

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

|     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
|     |     |     |     |     |     | ✓   |     |     |     |     |     |

## BREF DU SOUVERAIN PONTIFE

Aux membres du Congrès des catholiques italiens

---

VOICI le bref, porteur de la bénédiction apostolique du Souverain Pontife Léon XIII, qui a été lu dans la séance inaugurale du congrès des catholiques italiens.

*A Nos chers fils Amédée Rossi, François Codeglia, Jules-César de Rossi.*

LÉON XIII, PAPE

Chers Fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons toujours considéré les réunions des catholiques comme chose utile et convenable à notre temps. C'est pourquoi, pendant qu'elles se tenaient, Nous les avons souvent encouragées par Nos éloges et toujours accompagnées de Notre bienveillance.

Mais c'est avec une joie particulière et pour ainsi dire extraordinaire que Nous voyons des jeunes gens, adonnés à l'étude des hautes sciences, se réunir en congrès, et non seulement de l'Italie, mais aussi d'autres nations, ainsi que cela se produit pour la première fois.

C'est pourquoi il Nous plaît d'adresser Nos félicitations, et à Vous, chers Fils, qui avez préparé le congrès, et à tous ceux qui y prennent part. Pour que ces félicitations ne se bornassent pas à des paroles, il Nous a plu

de choisir Notre vénérable Frère Lucide-Marie, évêque de Porto, homme orné de connaissances variées et d'une haute prudence, pour honorer de sa présence votre assemblée, la présider et en diriger les débats.

Du reste, chers Fils, il Nous semble que Nous sommes Nous-même au milieu de vous, puisque vous avez fixé le siège de votre congrès dans Notre ville de Rome. Avec quelle opportunité ce choix a été fait, tout le monde peut aisément le comprendre. Cette ville est en effet le centre et la tête de l'Eglise catholique. Là se trouve la chaire de celui qui tient sur terre la place du Christ, et, bien que la violence d'insolents ennemis s'élève contre elle, l'endroit où l'on doit puiser la source de la vraie humanité et de la sagesse est celui d'où cette source, comme l'atteste l'histoire, a commencé à couler sur toutes les nations.

Quant aux sujets que vous vous êtes proposés de discuter, ils sont dignes en vérité de Notre approbation. Toutefois Nous recommandons par-dessus tout à votre diligence ce que vous avez inscrit en premier lieu dans votre programme ; c'est-à-dire que Nous vous exhortons à promouvoir, chez vous et chez vos collègues, la fermeté de la foi, la pureté des mœurs, et la constance dans les résolutions. Vous savez en effet qu'il ne suffit pas à un chrétien " de croire pas le cœur " mais qu'il doit " confesser par la bouche en vue du salut " ; vous savez que " la sagesse n'habite pas dans un corps soumis au péché ". Là au contraire où sont une foi pure et des mœurs chastes, résident la force de l'âme et la persévérance de la volonté.

Afin que tout cela se réalise, comme gage des divins bienfaits et comme témoignage de Notre paternelle

affection, Nous accordons affectueusement à tout le congrès la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 5 septembre de l'année mil neuf cent, de Notre Pontificat la vingt-troisième.

LÉON XIII, PAPE.

---

## LE XVII<sup>e</sup> CONGRES CATHOLIQUE ITALIEN

---

### Première séance.

**L**E 1<sup>er</sup> septembre, à 9 heures, après avoir assisté à la messe célébrée par le cardinal vicaire en l'église de *Santa Maria sopra Minerva* ;—les membres du XVII<sup>e</sup> congrès catholique italien ont assisté, au séminaire pontifical de l'Appollinaire, à l'inauguration du XVII<sup>e</sup> congrès catholique italien, sous la présidence d'honneur de S. E. le cardinal Respighi, vicaire général et délégué du Saint-Père.

Cette cérémonie a été solennelle avec un caractère de cordialité. Un peu avant neuf heures, les congressistes ont commencé à arriver. La grande nef de l'église de l'Appollinaire s'est bientôt trouvée remplie. Trois cardinaux étaient présents : les Emes Macchi, Ciasca et Vivès y Tuto ; six archevêques : NN. SS. Genari, Adami et les archevêques titulaires de Cesarea, Nicopoli, Nicomedia et Taranto ; le vice-gérant de Rome et vingt-six évêques des diocèses de Fiesoli, Marsi, Savona, Ferentino, Caltagirone, Girgenti, Lipari, Todi, Loreto, Iglesias, Fossombrone, Marcia, San-Marco, Rimini, Nicastro et autres villes ; de nombreux prélats et chefs d'ordres religieux.

S. Em. le cardinal vicaire a ouvert le congrès par un discours éloquent et savant qu'il a fait précéder de ces mots sublimes : *Sia lodato Gesu Christo* (Jésus-Christ soit loué) auxquels les congressistes, debout et d'une seule voix sonore, ont répondu : *Sempre sia lodato* (qu'il soit toujours loué).

Son Eminence, entre autres choses, a rappelé aux congressistes que le Souverain-Pontife Léon XIII, à la dernière audience des pèlerinages, à Saint-Pierre, lui dit : « Je vous attends dimanche prochain, vous me direz le bien qui aura déjà été opéré par les congressistes. »

Faisons donc tout ce qui est possible pour satisfaire au vœu de Sa Sainteté.

Après le discours très applaudi de S. Em. le cardinal Respighi, le comte Paganuzzi, président général de l'œuvre des congrès catholiques, a d'abord rendu l'hommage au Souverain-Pontife et à l'autorité supérieure ecclésiastique qui donne l'hospitalité au congrès, puis il a tracé l'histoire du congrès même, et résumé les points les plus saillants du programme des travaux, touchant au sentiment religieux, à l'éducation, à l'économie sociale, à l'administration, au droit électoral, à la presse et aux associations.

L'orateur a été tout particulièrement applaudi lorsqu'il a parlé de la guerre qu'il faut déclarer au blasphème et à la profanation des jours de fête ; lorsqu'il a revendiqué la nécessité absolue pour l'Italie d'avoir une Université catholique et la liberté de l'enseignement religieux. « Notre action doit être *catholique papale*, subordonnée à nos pasteurs ; alors, cette action sera réellement puissante, » a-t-il dit en terminant, et les cris de : « Vive Léon XIII ! » ont été répétés par les congressistes.

Le comte Carlo Santucci, président effectif du con-

grès, a prit ensuite la parole et rappelé notamment que l'Italie et le Pape, le catholicisme et la gloire de la patrie, sont inséparables, et que le Pape a droit à l'indépendance, condition essentielle pour son autorité et pour la paix de tous les peuples de la terre. « Nous voulons, a-t-il ajouté, nous voulons, sans brusquer les mouvements et conduits par le Pape, résoudre les vrais problèmes de la vie sociale. » L'orateur a terminé en exhortant tous les congressistes à travailler avec ardeur en restant toujours unis, selon les instructions du Saint-Siège et la volonté suprême de Léon XIII.

Ensuite la parole a été donnée au chevalier Sacchetti, un des secrétaires du congrès, qui a lu le Bref latin que le Souverain-Pontife a adressé au comte Paganuzzi et aux congressistes.

L'assemblée, les Eminentissimes cardinaux, les évêques et les prélats écoutent religieusement et debout la parole vénérée du Vicaire de Jésus-Christ.

Ce bref porte la date du 31 août dernier. Le Saint-Père fait l'éloge de l'activité et du zèle des catholiques italiens. Il leur recommande la concorde la plus parfaite, la soumission aux pasteurs de l'Eglise et surtout la docilité, sans laquelle les œuvres laïques ne seraient point utiles à la sainte cause de l'Eglise.

Après une triple salve d'applaudissements, l'assemblée approuve la proposition du président effectif, d'envoyer un télégramme d'hommages et de remerciements au Souverain-Pontife Léon XIII.

Un dernier discours, plein de verve et d'ardeur, est prononcé par le chevalier professeur Persichetti, président de la *Federazione Piana* des sociétés catholiques de Rome ; puis, selon l'usage dans les congrès catholiques italiens, le secrétaire général commandeur Rezzara donne lecture de la liste des membres du bureau :

Président d'honneur : S. Em. le cardinal Respighi, vicaire général de Sa Sainteté.

Président effectif : Comte Carlo Santucci, avocat.

Vice-présidents pour les diverses régions d'Italie : Mgr Alessi, baron de Matteis, avocat, comte Medolago Albani, marquis Cantono-Ceva, comte Bianchini, commandeur Simonetti, commandeur Corsanego-Merli, chevalier Rondolino, avocat; marquis Rangoni-Santacroce, comte Gentiloni, marquis Carlo Serlupi, marquis commandeur Giulio Sacchetti, chevalier Paolo Pericoli, prince Barberini, D. Luigi Sacchetti, Mgr Radini-Tedeschi, P. Gaetano Zocchi, chevalier Santovetti, chevalier Bottazzi.

Secrétaire général : Le professeur Niccolo Rezzara, commandeur.

Secrétaires : MM. Marucchi, Grossi-Gondi, Sacchetti, comte Miccinelli, Tironi, Alessandri, de Giovanni, duc di San-Severina, Langirotti, Bianchini et Angelini-Rota.

Lecture est enfin donnée des noms des présidents de sections.

— Ont envoyé leur adhésion, n'ayant pu assister personnellement au congrès : LL. EE. RR. les cardinaux Ferrari, Francica Nava, Celesia, Svampa, Parocchi et Capecelatro; NN. SS. les archevêques de Monreale, Florence, Rossano, Siracusa, Amalfi, Cosenza, Aquila, Udine et Lucca, Trani, qui tous sont représentés par des délégués spéciaux.

Très fêté et très entouré par les nombreux admirateurs de son talent et de son caractère, on remarque le professeur Toniolo, de Pise, l'éminent conférencier sociologue, qui fait partie du groupe II, section IIIe (Industrie manufacturière).

Vers midi et demi, après la prière de clôture, la séance d'inauguration était levée, au milieu des acclamations des quinze cents personnes présentes.

## Deuxième séance

Le 2 septembre, dans l'église de Saint-Apollinaire, transformée en grande salle pour les assemblées générales, a eu lieu, à 4 heures, la deuxième séance du congrès catholique.

S. Em. le cardinal vicaire, Pierre Respighi, en sa qualité de président d'honneur, après avoir récité la courte prière d'usage, a déclaré à l'assistance que dans la matinée il s'était rendu auprès du Souverain-Pontife à qui il avait remis le compte-rendu de la séance d'ouverture. Sa Sainteté, très satisfaite, l'a chargé à nouveau de Sa bénédiction apostolique pour les congressistes. Ensuite, Son Eminence déclare la deuxième séance ouverte.

M. le comte Santucci, président effectif, fait donner lecture du procès-verbal de la première séance par le secrétaire M. Alessandrini, qui donne ensuite communication des nouvelles adhésions, parmi lesquelles nous noterons celles des EEmes cardinaux Manara, Del Sarto et Del Drago; des archevêques de Messine, Salerne, Ischia, Adria, Carneto Tarquinia, Pesaro, Nardo, Terracina et des évêques de trente-sept autres diocèses. On acclame vivement la dépêche du diocèse de Milan envoyée par le théologien Parlaluppi. En voici le texte :

Congrès catholique Rome. Union diocésaine milanaise réunie fête fédérale Legnano, présidence cardinal, 107 associations, 95 bannières, 5,000 représentants, confirme de nouveau *toto corde* adhésion œuvre congrès et souhaite action efficace organisation travailleurs catholiques.

Les congressistes à l'unanimité votent immédiatement l'envoi d'un télégramme de remerciement en réponse à cette dépêche.

S. Exc. Mgr Calligari, évêque de Padoue, prononce ensuite un discours très éloquent après lequel le prélat est l'objet d'une véritable ovation.

Mgr Scotton lit un travail sur le solennel hommage à rendre au Rédempteur à la fin du XIXe siècle et au commencement du XXe. Il traite des moyens de propager cette idée dans le monde chrétien — les pèlerinages, les pratiques religieuses spéciales, le denier de Saint-Pierre, la célébration de la nuit entre le siècle qui meurt et celui qui va naître, etc.

Enfin le président donne la parole au chevalier Sacchetti, secrétaire du congrès, qui, d'une voix vibrante et claire, donne lecture de l'adresse au Souverain-Pontife, qui, déjà, avait été soumise au congrès dans sa première séance. Cette adresse, approuvée à l'unanimité, sera signée par tous les congressistes.

Le chevalier Sacchetti lit ensuite le télégramme d'hommage au Pape, qui a été envoyé hier en réponse au Bref de Sa Sainteté. Voici le texte de cette dépêche :

« S. S. Léon XIII, Vatican.

« Les catholiques italiens, réunis en congrès, profondément émus, ont écouté dans la séance d'inauguration de ce matin la lecture du Bref vénéré que Votre Sainteté a daigné leur adresser.

« L'approbation et la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ ont été pour eux le plus précieux encouragement et le prix le plus désiré de leur labour.

« Etroitement unis à moi-même, aux Eminentissimes cardinaux et aux autres prélats qui assistent au congrès, ils sont déjà prêts à travailler assidûment selon vos paternels avis, dans la confiance de pouvoir, avec la grâce de Dieu et par l'intercession de la Vierge, faire

œuvre qui puisse être utile à la cause de l'Église et de la patrie.

« Pietro card. RESPIGHI,

« V. di S. S. »

A six heures, la deuxième séance était terminée et les congressistes se donnaient rendez-vous dans les sections respectives, puis pour une nouvelle séance générale qui a lieu le 3 septembre.

(A suivre).

---

## LES ILES BLANCHES

(De l'Univers)

---

**L**E P. Fernand Hartzler, des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, vient de publier une forte intéressante étude sur les Iles Blanches des mers du sud (1).

Les missions d'Océanie, confiées à la Société des missionnaires du Sacré-Cœur, comprennent trois vicariats gouvernés par trois vicaires apostoliques : le vicariat de la Nouvelle-Guinée anglaise, le vicariat de la Nouvelle-Poméranie et le vicariat des îles Guilbert et des îles Ellice.

C'est ce dernier vicariat qui forme l'objet du livre du P. Hartzler. L'auteur retrace toutes les principales phases de la conversion de ces peuplades païennes au christianisme. Son récit est rempli d'aperçus géographiques et ethnographiques qui ajoutent au caractère religieux de l'œuvre un véritable intérêt scientifique.

---

(1) *Les Iles Blanches des mers du Sud*, par le P. Fernand Hartzler. Chez Amat, éditeur, 11, rue Cassette, Paris.

En outre, par le coloris gracieux et l'élégance toute littéraire de son style, l'auteur unit le charme de la forme à la solidité du fond.

« Dans ces Iles Blanches des mers du Sud, dit le P. Hartzler, il n'y a ni ravins, ni montagnes, ni plaines sans limites, ni sombres forêts ni fleuves majestueux ; rien que la grande monotonie de la mer et son écume éternellement blanche qui se brise, dans l'air embrumé, sur des rivages de nacre broyée. Mais dans ces îles oubliées se trouvent des âmes, des âmes rachetées par le sang d'un Dieu ! »

L'archipel des Guilbert et celui des Ellice renfermant 24 îles principales dont la population s'élève à 44,000 habitants répartis sur une surface de 464 kilomètres carrés.

Les habitants de ces deux groupes d'îles font parti de la grande famille polynésienne. Ils ont la peau brune, presque noire.

Le 12 avril 1888, un petit schooner, l'*Elisabeth*, quittait la rade d'Apia (Océanie) pour faire route vers le nord, dans la direction de l'archipel des Guilbert.

Le P. Hartzler fait un émouvant tableau du voyage des zélés missionnaires qui allaient évangéliser ces contrées :

Jouissant déjà, dit-il, des premières joies de l'apostolat, tout remplis de leur idéal d'apôtre, de leurs projets de zèle, ils s'avancent vers ces îles blanches qui les attendent.

Et dans cette nuit merveilleuse des tropiques, l'alizé austral soufflait avec une douceur exquise ; les étoiles oscillant dans les cordages, avaient des balancements de rêve, et la goëlette fuyait, toute penchée sous ses voiles légèrement tendues.

Sur le pont, la prière du soir est finie, tout est calme et repos dans le silence de l'âme s'élevant vers Dieu ; parfois un pieux grésillement de rosière béni s'harmonise avec le clapotis des eaux, dont les remous bruisants se déroulent à l'arrière, en sillages phosphorescents.

Veillez, saints anges de ces lointains rivages, chantez les-

hymnes de paix qui réjouirent autrefois les collines de Judée. Voici que le Sauveur s'approche de ces îles, et, désormais avec le prêtre, Jésus-Hostie habitera parmi vos peuples.

Le P. Hartzler, qui excelle dans l'art de décrire, célèbre avec une douce émotion la vie toute patriarcale que l'on mène dans les chrétientés naissantes aux îles Guilbert :

Chaque matin, dès l'aurore, c'est-à-dire vers six heures, le missionnaire sort de la conque marine.

C'est l'heure du réveil. Tout le monde se lève, et dans les maisons des catholiques du village, chacun procède aux apprêts sommaires de sa toilette, pour se rendre à l'église quand retentira le second signal.

« *Tamare are i Karava*. Notre Père qui êtes aux cieux. »

Jeunes et vieux, guerriers et robustes travailleurs, humbles femmes, tous unissent leurs accents pour implorer le Dieu de toute miséricorde.

« *Kona Mauri, Maria*. Je vous salue, Marie ! » répètent les petits enfants et leurs mères ; « *Kona tataro nakon te Atua*. Priez Dieu pour nous pêcheurs maintenant et à l'heure de notre mort. »

Heureux commencement d'une journée que tout chrétien doit sanctifier.

Dans leur langue naïve, sur cet flot perdu au milieu des flots immense du Pacifique, ces pauvres sauvages proclament la puissance infinie du Créateur, admirable dans toutes ses œuvres.

Citons encore ce touchant récit de la plantation d'un calvaire à Nonouti :

À Nonouti, on ne possédait pas de croix, il n'y avait même ni arbre d'un bois assez dur pour en construire, ni appareils pour la planter. La Providence pourvut à tout.

Un beau voilier, le *Georges-Noble*, entraîné par les courants, vint se briser sur les rochers de l'île. Cet événement tira les missionnaires d'embarras. Pendant plusieurs jours, des épaves

flottèrent en dérive ; des mâts, des vergues, des cordages, des poulies, furent jetés à la côte. On choisit la plus belle pièce de la mâture pour en faire la croix. C'était pendant le carême : tous les jours, une vingtaine d'hommes venaient travailler sous la direction des missionnaires.

Cette croix portée par soixante hommes, fut solennellement plantée le jour de Pâques dans un endroit où l'on avait eu l'heureuse idée de réunir tous les pierres d'idoles.

Ces pierres d'idoles servent de piédestal à la croix, qui s'élève ainsi glorieuse sur les ruines de l'idolâtrie.

\* \*

C'est en 1888 que le R. P. Bontemp, le frère Conrard et le P. Hartzler abordèrent à Nonouti.

On y compte actuellement 2,500 catholiques.

Nonkouano, Tapitouen, Pouritaritari, Onoton, Perou Mrakei, Apaing, qui furent ensuite évangélisés, comptent près de 6,000 chrétiens.

On le voit, la moisson a été abondante.

\* \*

Le livre du P. Hartzler est plein des détails du plus haut intérêt de l'évangélisation de ces contrées lointaines. Nous connaissons peu de récits de voyages aussi mouvementés. On ne saurait trop recommander cet excellent ouvrage qui l'emporte en intérêt sur une foule d'œuvres dramatiques de pure fantaisie.

C'est la vie laborieuse du missionnaire, exposée avec toutes ses épreuves douloureuses et ses émouvantes péripéties.

L'esprit d'observation et l'attrait du style doublent l'intérêt de ces luttes héroïques des conquérants d'âmes.

Et l'on suit avec passion tous ces courageux semeurs de l'Évangile que l'on ne quitte qu'à regret, après avoir lu sans arrêt les trois cents pages du récit palpitant du P. Hartzler.

Au lieu de tous ces comptes fadasses et de ces histoires impossibles, que trop souvent l'on donne en pâture aux jeunes gens nous souhaitons que les récits de missions prennent une large place dans les bibliothèques populaires, surtout lorsqu'ils sont racontés par une plume aussi éloquente que celle du P. Hartzel !

EDOUARD ALEXANDRE.

## LE CONGRES MARIAL INTERNATIONAL

L'OUVERTURE du congrès en l'honneur de la très-sainte Vierge a eu lieu à Lyon mercredi soir à cinq heures, le 5 septembre.

Bien avant l'heure indiquée de nombreux pèlerins gravissaient la colline sainte, et l'immense vaisseau de la nouvelle basilique de Fourvière était littéralement bondé dès le commencement de la cérémonie.

Le premier discours a été prononcé par M. le chanoine Chatelus, recteur du sanctuaire de Notre-Dame de Fourvière.

L'orateur, dans son exorde, esquisse à grands traits les origines du congrès marial qui s'ouvre en ce moment à Lyon. Il rappelle les assemblées de ce genre tenues, ces dernières années, dans plusieurs villes d'Italie. C'est à Livourne en 1871, à Florence en 1897, à Turin en 1898 qu'elles ont eu lieu.

Mais c'est à Lourdes que l'initiative de ces manifestations a été prise. Un apôtre dont le zèle n'est égalé que par sa puissante éloquence, le R. P. Lemius, supérieur de Montmartre, avait fait acclamer ce projet.

Léon XIII à son tour, approuvant pour Lyon ce con-

grès international en l'honneur de Marie, acquérait à la reconnaissance des Lyonnais les mêmes droits qu'Innocent IV et Clément X.

M. le recteur de Fourvière aborde ensuite le sujet de son discours qu'il résume dans cette triple question : 1o Pourquoi un congrès marial à la fin du XIXe siècle ? 2o Pourquoi sur la terre française ? 3o Pourquoi dans la ville de Lyon ?

La Providence divine exerce son action sur le monde par l'intermédiaire de Marie. Cette vérité a reçu au XIXe siècle surtout une éloquente démonstration. C'est, en effet, durant la période des cent dernières années que sont produites glorification, apparitions et influence.

Marie a été glorifiée par les Vicaires de Jésus-Christ. C'est Pie VII, qui lui décerne le titre de Marie-Auxilia-trice. C'est Pie IX, proclamant le dogme de son Immaculée Conception. C'est le Pape du très saint Rosaire Léon XIII, qui l'indique au genre humain comme la puissante libératrice.

Les nombreuses apparitions de Marie ont donné au XIXe siècle un cachet particulier de manifestations surnaturelles. Elle apparaît en 1830 à une humble religieuse de Paris et de cette apparition proviennent la médaille miraculeuse et l'archiconfrérie du Cœur très pur et immaculé de Marie ; elle apparaît en 1847 à la Salette ; en 1858, dix-huit fois à Lourdes, où elle semble avoir établi depuis plus de quarante ans le siège de sa puissance et de sa bonté ; à Pontmain, en 1871, pour apporter à la France un rayon de consolation et d'espoir ; à Pellevoisin, en 1876, pour révéler l'efficacité de la dévotion au scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.

Mais le XIXe siècle est encore et surtout le siècle de l'influence de Marie. Partout où l'activité humaine s'est produite sous toutes les formes qu'elle a prises, Marie a

fait ressentir son concours régénérateur. Au rationalisme qui nie le surnaturel, elle a opposé les miracles les plus éclatants qui en sont la péremptoire et irréfutable démonstration. Au naturalisme décevant qui opprime les âmes, elle a apporté un remède souverain en se montrant à nous comme la réhabilitation de notre race déchue.

C'est par elle que Dieu a voulu nous faire entendre encore l'expression de ses volontés ; après avoir parlé par ses prophètes et par son Fils, Dieu nous a parlé par Marie et a fait de notre époque un siècle de science catholique, un siècle d'action catholique, d'élan catholique, entonnant les *Magnificat* et les *Te Deum* en l'honneur de la reine immortelle.

L'orateur aborde ensuite le deuxième point de son discours : sur quel point se réunit le congrès marial ? C'est sur la terre de France qui est devenue, selon l'adage déjà antique et reposant sur la réalité des faits les plus incontestables, le royaume de Marie : *Regnum Galliae, regnum Mariæ...*, devise ajoutée à la célèbre formule de l'action visible de Dieu sur le monde chrétien par l'intermédiaire de nos ancêtres : *Gesta Dei per Francos*.

Jadis le divin Sauveur choisit la Judée pour théâtre de ses enseignements et l'accomplissement des saints mystères de l'incarnation et de la rédemption. Marie a choisi la France pour en faire son royaume de prédilection et y accomplir des merveilles sans nombre. N'est-ce point là une récompense bien douce pour la France qui a rendu tant de services à l'Eglise dont elle est le bras puissant et la fille aînée ? N'y a-t-il pas encore là un motif d'espérer, même contre toute espérance ?

M. le chanoine Chatelus a été particulièrement bien inspiré lorsqu'il a répondu à la troisième question qu'il

avait posée au début de son discours : pourquoi la cité lyonnaise a-t-elle été choisie comme siège de ce congrès en l'honneur de Marie ?

La réponse, en effet, n'était pas difficile et l'histoire en fournit éloquemment tous les éléments. Lyon est par excellence la ville de Marie. Sans doute, cette ville n'a pas été honorée de ses apparitions et sa puissance souveraine n'y éclate pas par ces miracles éclatants qui déconcertent les impies et réconfortent les croyants ; mais Marie a peut être fait mieux encore pour sa chère cité de Lyon : *Lugdunum tuum*, suivant l'heureuse expression de Léon XIII. Les apparitions sont nécessairement passagères, tandis que Marie est toujours présente dans sa ville privilégiée. Elle est entrée dans la vie religieuse des Lyonnais, elle leur a fait « une âme vraiment mariale ». C'est dans cette ville que s'est manifestée constamment son heureuse influence depuis les origines du christianisme jusqu'à nos jours.

M. le chanoine Chatelus énumère ensuite les heureux résultats de l'intervention de Marie au XIX<sup>e</sup> siècle dans les circonstances graves où la ville de Lyon s'est trouvée. Cette heureuse intervention démontre éloquemment l'amour de la reine du ciel pour ses chers Lyonnais.

Telle est, résumée à grands traits, la trame de ce beau discours dont l'impression sur la foule immense des auditeurs a été on ne peut plus heureuse. L'orateur a pu le constater lui-même rien qu'à voir l'attention avec laquelle sa parole a été écoutée pendant plus d'une heure. Sa voix claire et bien timbrée n'est pas très étendue et néanmoins elle portait sur tous les points de la grandiose basilique ; c'est de lui qu'on peut dire assurément : il se fait entendre à force de se faire écouter.

Le salut du très Saint Sacrement a été donné ensuite

par S. Em. le cardinal de Lyon. De nombreux évêques étaient déjà arrivés, plusieurs autres attendus

#### Judi, 6 septembre

Cette première journée du congrès, favorisée par un temps superbe, a vu se dérouler de véritables merveilles devant une foule considérable.

A 9 heures, séance plénière à la crypte de la basilique, deux fois trop étroite, malgré son ampleur, pour contenir la foule des congressistes.

Une vingtaine d'évêques sont présents. Voici leurs noms :

LL. EEm. les deux cardinaux Coullié et Perraud, les archevêques de Chambéry, de Bourges et de Beyrouth, NN. SS. Hautin, Servonnet et Montéty ; NN. SS. Turinaz, évêque de Nancy ; de Cabrières, de Montpellier ; Fiard, de Montauban ; Vidal, des îles Fidji ; Belmont, de Clermont ; Geay, de Laval ; de Bonfils, du Mans ; Rumeau, d'Angers ; Henry, de Grenoble ; Jaquet, d'Iassy (Roumanie) ; Fraysse, de la Nouvelle-Calédonie ; Pellet, de la Guinée ; le P. abbé de Senanque, dom Margerand, Mgr Lapôtre, de Plymouth ; Mgr Morel, etc., etc.

Après la récitation du *Veni Sancte Spiritus*, M. le chanoine Vignon donne lecture de la belle Lettre de Léon XIII approuvant et bénissant le congrès marial de Lyon qui appartient à Marie, selon l'heureuse et intraduisible expression du chef auguste de l'Eglise : *Lugdunum suum*.

Le cardinal Coullié, archevêque de Lyon, monte ensuite en chaire.

Son Eminence prononce une allocution où la délicatesse des pensées n'est égalée que par leur élévation

Mgr Coullié dit d'abord sa reconnaissance à Léon XIII pour l'honneur rendu à la piété séculaire des Lyonnais

envers Marie et il appelle à son aide tous les assistants pour acclamer notre grand Pape, en effaçant la distance entre la colline de Fourvière et la colline du Vatican.

Après un salut adressé aux évêques, aux prêtres et aux fidèles, le vénéré cardinal se demande pourquoi ce Congrès et il répond en ces termes :

« Les Congrès sont aujourd'hui le moyen à la mode que les idées prennent pour s'éprouver d'abord, pour s'imposer ensuite à l'attention d'un monde distrait, s'affirmer, s'affermir, et devenir, de particulières qu'elles étaient, les formes générales et dominantes de l'opinion publique. ;

« Il n'est pas d'objet de la pensée, ni d'intérêt de la vie humaine, qui n'ait fourni en ces derniers temps un thème de congrès : la paix ou la guerre, l'industrie et le commerce, toutes les branches innombrables de la science théorique ou appliquée, et aussi les grandes causes de l'humanité, telles que l'abolition de l'esclavage.

« Les congrès sont, en exercice et en acte, le principe : L'union fait la force.

« La tenue de ces assemblées a été rendue possible, facile, grâce à tous les moyens de communication dont l'invention est l'une des gloires du siècle qui s'achève.

« Et comment ne pas penser que tant de belles découvertes furent voulues de Dieu pour l'accomplissement du plus grand dessein ? J'entends l'avancement de l'humanité entière vers l'unité, l'unité qui fut son point de départ et qui demeure l'idéal : *Unum ovile et unus Pastor*.

« Or, si les intérêts matériels et terrestres ont profité, s'ils profitent tous les jours des réunions où les hommes mettent en commun leurs pensées, leurs aspirations et les fruits de leur activité laborieuse, n'est-il pas hautement convenable qu'à son tour la religion se serve des

mêmes voies pour remplir sa destinée et augmenter sa divine fortune ?

« Les congrès religieux ont produit des résultats déjà considérables.

« Mais nous voici, messieurs, à un congrès marial ! Pourquoi ? Il y avait donc une œuvre collective utile à faire dans l'ordre de la dévotion envers l'auguste Mère de Dieu et des hommes ? Quelle est cet œuvre et quelle en est l'opportunité ?

« L'œuvre, messieurs, est un hommage à rendre, et l'opportunité de cette œuvre résulte de la circonstance du temps où nous sommes. Un siècle finit, un autre va commencer. Si semblable que doit être la première aurore de celui-ci au dernier crépuscule de celui-là, nul ne se défendra d'éprouver, au passage de l'un à l'autre, la sensation plus forte du temps qui s'enfuit, comme aussi des responsabilités qui s'accroissent à mesure que la durée se dérobe.

« Se souvenir et prévoir, n'est-ce pas la grande leçon que nous donnent les grandes dates jubilaires, comme est celle d'un retour de siècle !

« Après l'hommage rendu dans les congrès eucharistiques au Christ rédempteur, il fallait un hommage à Marie, sa corédemptrice.

« Ce congrès sera cet hommage, non pas régional et français seulement, mais catholique et universel ; car Notre-Dame est reine partout où Notre-Seigneur est roi.»

\* \* \*

M. Colomiati, provicaire général de S. Em. le cardinal archevêque de Turin, lit un rapport dans lequel il rappelle les liens intimes que les événements ont créés entre Turin et Lyon.

Le R. P. Gontier de la Compagnie de Jésus, en résidence à Marseille, lui succède. Il développe avec une profondeur remarquable de science théologique et une clarté lumineuse d'exposé la place que Marie occupe dans le dogme catholique. Ce beau rapport, d'une remarquable élévation d'aperçus, est écouté avec le plus vif intérêt même par la partie de l'auditoire à laquelle les démonstrations dogmatiques ne sont pas familières. Ce travail ne sera pas un des moins utiles dans la série des études provoquées par le congrès marial.

Nous pouvons en dire autant du rapport sur *Marie et le culte*, œuvre du R. P. Antoine, de l'ordre des frères prêcheurs.

En termes excellents et avec un entrain qui leur donnait un charme particulier, le savant religieux a établi : 1<sup>o</sup> la raison d'être et la nature de ce culte ; 2<sup>o</sup> ses manifestations extérieures par les prières, les fêtes, les confréries et autres associations en l'honneur de Marie.

Ce n'est pas sans une émotion profonde et un charme peu ordinaire que la nombreuse assistance a entendu ensuite Mgr Hautin, évêque de Chambéry, raconter le dernier pèlerinage d'hommes à Notre-Dame de Myans, les 27 et 28 août dernier.

Avant la fin de la séance, M. Vindry a lu la liste des prélats qui s'étaient excusés de ne pouvoir venir aux fêtes du congrès. Puis, S. Em. le cardinal Coullié a lu la dépêche qu'il envoyait au Saint-Père :

« Les milliers de fidèles réunis à Fourvière sous la présidence des évêques, à l'occasion des fêtes du congrès en l'honneur de Marie et du couronnement de Notre-Dame, adressent à Sa Sainteté l'expression respectueuse de leur piété filiale et humblement sollicitent la bénédiction apostolique. »

Les vingt prélats ont alors solennellement béni l'assistance.

Le soir, à 3 heures, le congrès ne se réunit plus en séance plénière. Il forme quatre bureaux présidés : le 1er par M. Sire, prêtre de Saint-Sulpice ; le 2e par M. Marbot, vicaire général honoraire d'Aix ; le 3e par Mgr Morel, directeur des *Missions catholiques* ; le 4e par M. le chanoine Pillet, professeur à la Faculté catholique de Lille.

Grâce à cette division du travail, les études si remarquables envoyées au comité d'organisation purent être lues dans les bureaux respectifs et les nombreux congressistes choisirent, pour les entendre, les rapports qui les intéressent plus spécialement.

Ces rapports, répartis dans ces quatre bureaux, ont pour objet l'histoire du culte de Marie dans les diocèses de France, ou dans les congrégations religieuses, ou dans certains sanctuaires de France.

Voici la liste de ces rapports :

1o Le culte de Marie dans les diocèses : Le culte de Marie dans le diocèse de Lyon, par M. l'abbé Perras ; de Grenoble, par M. l'abbé Varnoux ; d'Aix, par M. l'abbé Marbot ; du Mans, par M. l'abbé Didion, vicaire à Saint-Mamers ; de Saint-Glaude, par M. l'abbé Chamonton ; de Gap, par un prêtre de ce diocèse ; de Perpignan, par M. Vassal ; d'Alger, par M. l'abbé Fargue ; de Chambéry, par M. Pillet, chanoine ; de Rodez, par M. le chanoine Fuzier ; de Montpellier, par M. Ruel, aumônier du Sacré-Cœur ; d'Autun, par M. le vicomte de Leusse.

2o Le culte de Marie dans les congrégations religieuses : le culte de Marie chez les Cisterciens de l'Immaculée Conception, par le R. P. Abbé de N.-D. de Hautcombe ; dans la Compagnie de Jésus, par le R. P. Petit ; dans l'ordre des Franciscains, par le R. P. Bonaventure ;

chez les missionnaires de la Salette, par le R. P. supérieur de la maison de Villeurbane; chez les missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, par le R. P. Carrière; chez les Clercs de Saint-Viateur, par le R. P. Robert, provincial; chez les Oblats de Marie-Inmaculée, par le R. P. Rey.

3o Le culte de Marie dans les sanctuaires. Ici on a dû faire un choix. Voici les rapports choisis par le comité: Notre Dame du Bon Conseil, par le R. P. Mes-selot, de Saint-François de Sales; Notre-Dame de Romay, par M. L. Barnaud, archiprêtre de la basilique du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial; Notre-Dame des Bucs, par M. l'abbé Prama, chapelain; Notre-Dame de Parménie (Isère), par le P. dom Bernard, prieur; Notre-Dame du Chêne (Sarthe), par le R. P. Pelletier, supérieur des missionnaires.

Plusieurs communications en dehors du programme ont été faites dans certains bureaux.

\* \* \*

Le jeudi à huit heures, la chaire était occupée en l'église primatiale de Saint-Jean par un des orateurs les plus justement en vogue de nos jours, Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

Bien avant l'heure indiquée dans le programme, l'immense basilique était envahie par les fidèles qui ne pouvaient cependant entrer sans une carte de congrès. La vieille cathédrale bien décorée et superbement illuminée offrait un coup d'œil grandiose.

Les « grandeurs et les bienfaits de Marie », tel est le sujet que l'éloquent successeur de Mgr Dupanloup a traité devant son vaste auditoire. Après avoir payé à la

citée de Marie un tribut d'éloges exprimé avec une grande délicatesse de pensée, de forme et de sentiment, l'orateur indique le sujet de son discours et le point de vue spécialement théologique qui lui semble répondre davantage aux exigences de ses auditeurs parmi lesquels on compte une vingtaine d'évêques et un nombre considérable de prélats.

### Deuxième journée

Comme la veille et avant l'ouverture du congrès, des cérémonies spéciales ont lieu simultanément à Notre-Dame de Fourvière et à la primatiale. Des évêques y font entendre d'éloquents accents, de nombreuses communions y sont faites. C'est ainsi que toutes les classes de la population lyonnaise participent à l'hommage rendu à leur mère et souveraine durant les belles fêtes mariales.

La séance est ouverte, comme la veille, à 9 heures, et le congrès se forme en quatre bureaux.

Voici, toujours d'après le programme officiel, la liste des monographies les plus belles et les plus intéressantes choisies par le comité pour en donner lecture aux congressistes :

1<sup>o</sup> Culte de Marie dans les diocèses. — Les travaux relatifs à ce sujet sont toujours très intéressants et édifiants. Ont été choisis pour la lecture : les monographies du culte de Marie dans les diocèses de Belley, par un missionnaire ; de Bourges, par M. Dubroisel, curé-doyen de Sancoins ; de Clermont, par M. le chanoine Bruneau ; de Saint-Jean de Maurienne, par M. le chanoine Brunet ; de Digne, par M. l'abbé Brémond ; du Puy, par M. André, archiprêtre de la cathédrale.

2o Culte de Marie dans les congrégations.—Ici encore une très riche moisson. C'est le culte de Marie chez les Maristes, par le P. Baffin ; les Lazaristes, par M. Milon, secrétaire général de la Mission ; les Frères des écoles chrétiennes, par un Frère visiteur ; les Missionnaires de Saint-François de Sales, par le P. Million ; les Chartreux, par le R. P. général ; les Marianistes, par le R. P. Rousseau, supérieur du collège Sainte-Marie de Besançon ; les Capucins, par le P. Ernest Marie.

Dans les divers bureaux et successivement à ceux qui précèdent ont été lus des rapports d'un très haut intérêt. Citons, parmi les plus remarquables : Notre-Dame des Armées, par M. le chanoine Guesset, directeur de l'archiconfrérie à Versailles ; les Apparitions de Marie en France au XIXe siècle, par M. l'abbé Bauron ; la Récitation quotidienne du chapelet dans les églises, par M. l'abbé Brandel ; le culte de Marie dans les missions étrangères, par M. Lesserteur, supérieur de Meudon ; l'OEuvre de Marie-Immaculée, à Paris, par M. l'abbé Peige, directeur ; les Pèlerinages, par le P. Petitalot ; le culte de Marie en Angleterre, par M. Lapotre ; en Pologne, par M. Maryan de Bartynowski ; de Notre-Dame de Lourdes en Belgique, par M. de Kirwan ; Notre-Dame des Victoires, par M. l'abbé de Bessonies ; Notre-Dame de Pontmain, par le R. P. Rey ; Notre-Dame de l'Usine, par le chanoine Mesnil ; le culte de Marie, en Suisse, par Mgr Egger, évêque de Saint-Gall ; à Nagasaki (Japon), par un missionnaire ; Notre-Dame de Sous Terre, par le P. Léopold de Charancé (Angers), etc., etc.

Une cause particulièrement chère et que les catholiques du monde entier espèrent voir triompher dans un avenir prochain : la proclamation du dogme de l'Assomption de la bienheureuse vierge Marie, a été

l'objet dans le quatrième bureau d'une manifestation qui a sa grande éloquence. Un des membres les plus éminents de l'épiscopat français, Mgr de Bonfils, évêque du Mans, a plaidé éloquemment en sa faveur. Puissent les prières qui se font à ce sujet dans de nombreuses communautés hâter le jour où Rome ajoutera, à la joie du monde entier, ce nouveau fleuron à la couronne radieuse de Marie!

---

## A PROPOS D'ARCHEOLOGIE

---

**L'**ARCHEOLOGIE chrétienne est à travers l'histoire des origines du christianisme le guide le plus sûr comme elle est aussi pour la connaissance du dogme un " lieu théologique " dont l'importance croît chaque jour.

Parmi les publications nombreuses ayant trait à cette science, nous devons signaler l'ouvrage récent du professeur Marucchi : " Eléments d'Archéologie chrétienne " dont deux volumes sont déjà publiés. Dans un nombre de pages relativement restreint, toute la matière de l'archéologie chrétienne est touchée, même intégralement exposée, bien que d'une façon fortement condensée. L'auteur y a réuni tous les éléments nécessaires à l'étude des problèmes qui ont trait au premier âge du Christianisme : histoire, croyances, art, symbolisme, épigraphie, vie intime de l'Eglise. La première partie de l'ouvrage fournit un très riche amas d'informations d'ensemble.

Condition des premiers fidèles vis-à-vis de la loi romaine, établissement et développement des anciens cimetières et en général de la propriété ecclésiastique : principes généraux de l'épigraphie chrétienne ; ses caractéristiques aux diverses époques, ses éléments dogmatiques et liturgiques, origine de l'art chrétien, ses rapports avec l'art chrétien, son symbolisme exprimé par la peinture, par la sculpture, et jusque dans les menus objets de l'art liturgique ou domestique ; telles sont les grandes lignes de ces abondantes « notions générales. »

Le second volume traite des « *Catacombes romaines* » Tous les résultats désormais acquis par la science sont consignés dans ce volume. Il y a pour les cimetières souterrains de la communauté romaine et pour les principaux cimetières suburbains un itinéraire détaillé, portant indication raisonnée des souvenirs historiques qui se rattachent à chacun des martyrs qui y furent déposés, des monuments artistiques ou épigraphiques qu'on y a déposés.

Tout le livre est fait de notions précises très enchaînées, très appuyées de notes et d'indications bibliographiques, pouvant servir de base à des travaux personnels plus étendus.

Des illustrations documentaires, des plans des reproductions d'inscriptions accompagnent le texte à chaque page.

Nous recommandons fortement l'ouvrage de M. Marucchi à nos lecteurs ecclésiastiques.

---

---

## UNE BELLE PAGE CHRETIENNE

---

**U**N sergent fourrier et un soldat du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine s'étant suicidés, le colonel Clamorgan a adressé à ses troupes un ordre du jour tout vibrant de foi chrétienne et patriotique :

Un soldat du régiment s'est suicidé, il y a quelques jours, au poste de Kerhuon.

Un sergent du régiment vient de se suicider, ce matin, à la caserne.

Il vaut mieux que leurs noms ne soient pas écrits.

Ces deux morts nous affligeront profondément, comme on s'afflige quand on apprend la désertion ou le crime d'un camarade.

Le suicide pour un militaire, c'est une désertion : c'est la fuite vers le pays d'où l'on ne revient plus.

Le suicide est un crime : c'est l'abandon du poste, la fuite devant l'ennemi.

Aussi est-il d'un usage douloureux, mais juste, que les honneurs militaires ne soient pas rendus aux suicidés.

Le soldat qui croit en Dieu et qui aime sa patrie ne connaît point la tentation du suicide.

Soyons donc des croyants et des patriotes, afin qu'une noble espérance nous soutienne à travers la vie et que tous, fils de la France, soldats avant tout, nous sachions garder notre sang pour la défense de la patrie.

---

## LE MONDE RELIGIEUX

**R**OME. — Le 28 août dernier, au Vatican, sous la présidence des Eminentissimes cardinaux, prélats officiels et consultants, a eu lieu la réunion préparatoire de la Sacrée Congrégation des Rites pour discuter à nouveau le doute sur l'héroïcité des vertus du vénérable Nicolas Molinari, évêque de Bovino, de l'ordre des Capucins.

**Italie.** — *La fête de sainte Rose à Viterbe.* — Les fêtes dans Viterbe à l'occasion de la Sainte-Rose avaient attiré cette année un nombre considérable de fidèles et d'étrangers, entre autres l'ambassadeur de France près le Saint-Siège et nombre de personnages qui ont voulu assister aux fêtes en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

La cérémonie traditionnelle a eu lieu devant une foule énorme. On a transporté la colossale machine de *Santa Rosa* protectrice de la ville, depuis la *Porta Romana* jusqu'au sanctuaire, ce qui fait un trajet de plus de deux kilomètres.

Or cette machine est une armature de bois de 20 mètres de haut sur 4 de large ; elle forme le piédestal de la statue qui est placée au faite et qui est entourée de cierges.

Soixante-sept hommes étaient employés au transport, mais le poids est tel qu'il a fallu faire trois haltes en route.

Les porteurs étaient tous vêtus de la même manière et étaient choisis parmi les plus robustes, car les chemins sont étroits, souvent même en pente, et il faut autant d'habileté que de force pour arriver au sanctuaire sans encombre.

Cette procession traditionnelle remonte au moyen âge et a toujours attiré à Viterbe une affluence considérable.

France. — ORLÉANS. — *Une fête de l'agriculture. Mgr Touchet.* — Dernièrement a eu lieu à Briare la réunion du comice agricole de Gien.

Les membres du comice se sont d'abord rendus à l'église pour assister à la messe patronale.

Mgr Touchet, évêque d'Orléans a prononcé un très-éloquant discours sur l'agriculture, dans lequel il a commenté l'évangile du semeur qui jette sa semence sur différents terrains ; il en fait l'application aux agriculteurs en ces termes :

« Ce semeur, vous le connaissez, ce semeur qui sème parfois dans un buisson ; ce semeur qui quelquefois jette de la semence dans un coin de terre épineux ; ce semeur qui quelquefois jette de la semence dans un chemin, dans un terrain pierreux ; ce semeur qui quelquefois jette de la semence sur une bonne terre, c'est vous, messieurs.

« Et ici je veux faire une belle remarque : ce que Notre-Seigneur Jésus Christ, en quelques mots a admirablement décrit dans une scène familière, vous le voyez tous les jours.

« Il aimait donc la terre, Notre-Seigneur Jésus-Christ et il y a de quoi. La terre est belle, même par elle-même. J'entends la terre qui nous rapporte, j'entends la terre qui produit les moissons. Notre Beauce n'a pas de montagnes, elle n'a pas de fleuve, elle n'a pas de vastes horizons fermés par des pics, elle est très belle. Elle est belle à l'automne, même dépouillée de ses fleurs, même dépouillée de ses fruits par notre prévoyance ; elle est belle quand ses feuilles jaunes sont parties au

pays des feuilles mortes, elle est belle quand de partout c'est un jardin émaillé de fleurs aux couleurs vives et écarlates ; elle est belle lorsque le laboureur rassemble ses chevaux et enfonce profondément le soc de sa charrue qu'il presse fortement pour lui faire marque d'un sillon.

« Elle est belle, lorsque vous lui jetez vos semailles ; elle est belle même pendant l'hiver, alors qu'elle s'enveloppe des hermines de la neige ou bien du vernis de la glace, ou bien des soieries des brouillards ; elle est belle alors, et on peut croire qu'elle est morte. Elle n'est pas morte, elle se recueille pour travailler plus profondément dans le mystère même de sa force. »

**Hollande.** — On mande d'Amsterdam :

« Un congrès catholique pour l'étude des questions sociales, convoqué par la Ligue populaire catholique romaine, a été tenu dans cette ville.

« Mgr Bottemann, évêque de Harlem, a assisté à plusieurs séances ; 532 délégués étaient présents. Dans son discours d'ouverture, le président, M. Pastor, a signalé les progrès accomplis en ces dix dernières années par les sociétés qui se consacrent à l'étude des questions sociales. Le chiffre de ces associations s'élève aujourd'hui à 450, avec un total de 48,000 membres.

« Le congrès a discuté en sections et en assemblées générales plusieurs questions importantes : la presse, la protection et l'éducation de la jeunesse, la production coopérative, les banques de prêt, etc.

« Des télégrammes, exprimant les vœux chaleureux et respectueux de l'assemblée, ont été adressés au Pape Léon XIII et à la reine Wilhelmine. »

**Espagne.** — *Entrée d'un général dans les ordres* — Un événement peu commun s'est produit dernièrement, à Madrid, dans l'église Saint François de Borgia : un général, devenu prêtre et appartenant à la Compagnie de Jésus, y a célébré sa première messe. Le P. Raphaël Lacaze, qui appartenait à une noble famille madrilène, est à peine âgé de quarante-neuf ans ; il était encore, en 1898, colonel breveté d'état-major, et professeur du jeune roi Alphonse XIII ; il avait, en 1893, épousé une jeune femme qui lui avait donné deux enfants. En septembre 1898, le jour même où il reçut sa promotion au grade de général, sa femme fut emportée par une pneumonie aiguë, et, quelques mois plus tard, le général perdit ses deux enfants dans la même nuit, par la diphtérie. Affolé par la douleur, le général résolut d'entrer dans les ordres et il poussait ses études si activement qu'il pouvait, il y a quelques semaines, dire sa première messe. La reine régente lui a envoyé une magnifique étole ; beaucoup d'officiers généraux, ayant à leur tête le ministre de la guerre, ont assisté à la première messe de leur ancien camarade.

**Etats-Unis.** — Mgr Parley, évêque de Zeugma, auxiliaire de Mgr Corrigan, a béni il y a quelque temps la chapelle que le gouvernement, vaincu par de longues instances, s'est enfin décidé à faire élever près de l'école militaire de West Point. De lui-même, le gouvernement n'avait naturellement songé à ouvrir qu'un oratoire protestant, bien que plus de la moitié des élèves fussent catholiques.

Le secrétaire de la guerre, accompagné de plusieurs généraux, a assisté à la bénédiction de la chapelle de West Point ; mais cette chapelle, ce n'est pas le gouvernement qui l'a construite ; il s'est borné à permettre qu'on l'érigéât avec les offrandes recueillies par le curé de la paroisse.

---

## OBITUAIRE

---

*En France*, Mgr GOUTHE-SOULARD, archevêque d'Aix, décédé en cette ville le 8 septembre.

*A Montréal*, M. l'abbé ALPHONSE BOURGEOIS, vicaire à Saint-Jean de Matha, décédé le 13 septembre 1900.

*(Société d'une messe).*

*A Saint-Lambert*, M. l'abbé J.-H. MARTIN, décédé.

*A Montréal*, le R. P. P. SAVARD, C. S. S., R., décédé le 11 septembre 1900.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Actes Episcopaux

ÉVÊCHÉ DE SAINT-HYACINTHE, 16 septembre 1900.—

Circulaire au clergé.

I Prières du mois d'octobre.

II Décret du Saint-Siège sur les oratoires.

III Office et messe de saint Bède et addition à l'office du 9 novembre. .

IV Oraison *de mandato*.

V Omission des conférences ecclésiastiques en 1901.

VI Sujets d'examens et de sermons pour les jeunes prêtres en 1901.

VII Résumé des conférences ecclésiastiques de 1898.

---